

Vesontio

sort de l'ombre

Textes : Dominique Bonnet

Illustrations : Institut des Sciences et Techniques Antiques - université de Franche-Comté

En vingt ans de fouilles archéologiques jalonnés de six très gros chantiers, le passé de Besançon s'est éclairé d'un jour nouveau pour le plus grand bonheur des Bisontins. Un passé qu'ils peuvent actuellement mieux appréhender grâce à une exposition éclairée de trois remarquables plans en 3D.

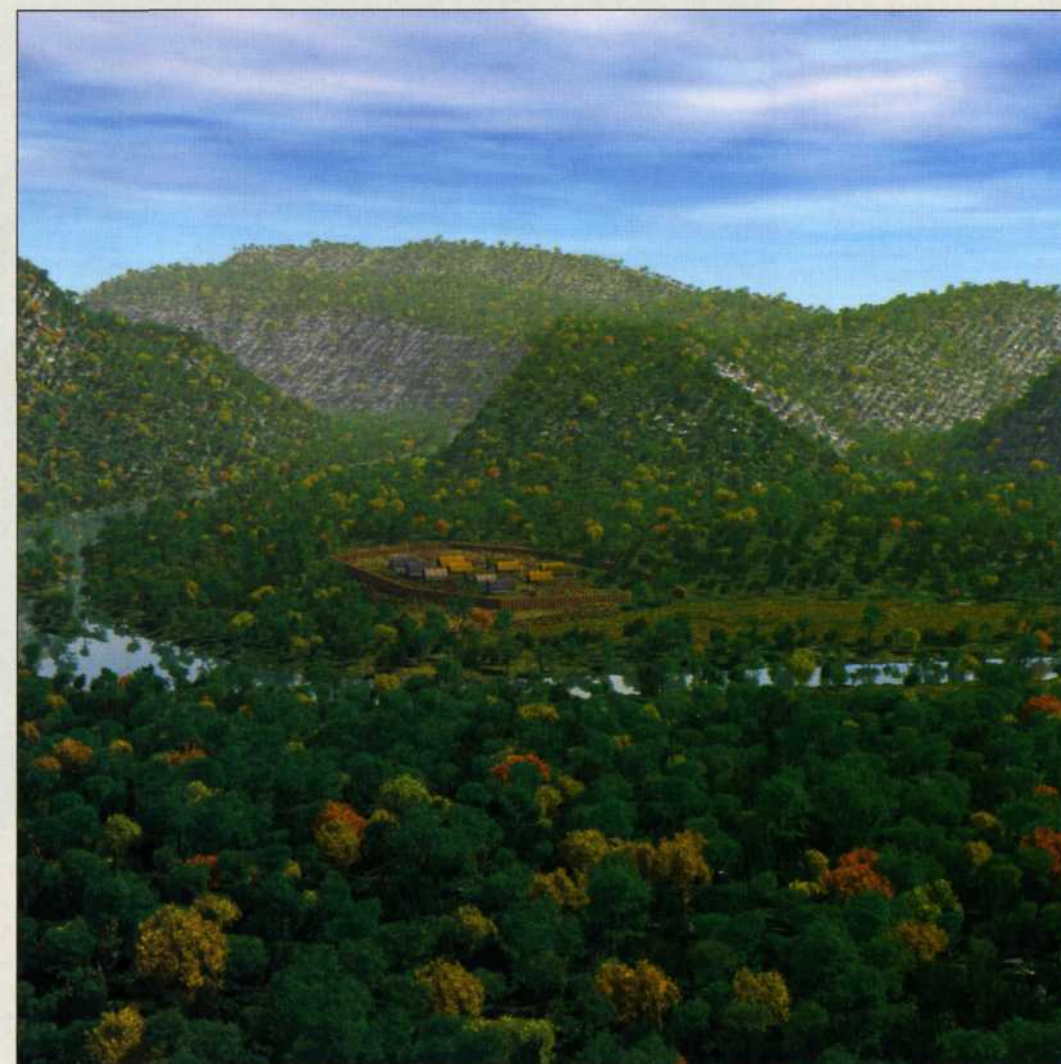
Sous Besançon sommeille *Vesontio*. Nul ne l'ignore. A chaque fois qu'un trou un peu profond est creusé, il est pratiquement certain qu'une parcelle de l'histoire de la cité va rejaillir. Programmés à l'occasion de travaux d'aménagements urbains ou d'agrandissements de bâtiments, six très vastes chantiers archéologiques l'ont merveilleusement prouvé au fil de ces vingt dernières années. Les sites du parking de la Mairie en 1989, du lycée Condé en 1995, de l'îlot Paris en 1999, du palais de justice en 2000, des Remparts dérasés en 2001 et du collège Lumière en 2003 ont en effet fourni une multitude d'informations inédites. Parallèlement, de nombreuses

données étaient apportées par d'autres fouilles et des sondages. Plusieurs découvertes furent capitales comme celle, aux Remparts dérasés, d'une portion du *murus gallicus*, ce rempart qui protégeait l'*oppidum* gaulois et que Jules César lui-même n'avait pas manqué de remarquer.

Le mur de César

« ... le Doubs entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas ; l'espace que la rivière laisse libre ne mesure pas plus de seize cents pieds, et une montagne élevée le ferme si complètement que la rivière en baigne la base des deux côtés. Un mur qui fait le tour de

...



Avant la ville...

Il y eut d'abord un site réellement exceptionnel. Un paysage façonné par les caprices du Doubs. La colline où s'érigera bien plus tard la citadelle l'ayant contraint à effectuer un détour, la rivière, plutôt que de baigner ses flancs, choisit de s'offrir une agréable balade sur le chemin des écoliers. Et dessina une boucle presque parfaite enserrant une vaste plaine alluvionnaire dominée par un chapelet de collines. Découvert dans la grotte de Casamène, un silex vieux de quelque 52 000 ans témoigne de la plus ancienne trace humaine révélée à ce jour sur le territoire de l'actuelle commune de Besançon, en limite de celle de Beure. La preuve que des Néandertaliens utilisaient cet abri comme halte temporaire au Paléolithique moyen. Il faut cependant attendre le V^e millénaire avant J.-C. pour voir hommes et femmes se sédentariser au cœur de la Boucle au sein d'un village comme l'attestent les fouilles de l'abbaye Saint-Paul, du palais de justice et de l'îlot Paris. Parallèlement, d'autres agriculteurs s'étaient installés sur le promontoire de la Roche d'Or et, sans doute, sur la colline de la citadelle. Initiée au Néolithique, cette occupation est ensuite confirmée durant l'âge du bronze, puis celui du fer. Besançon est né.

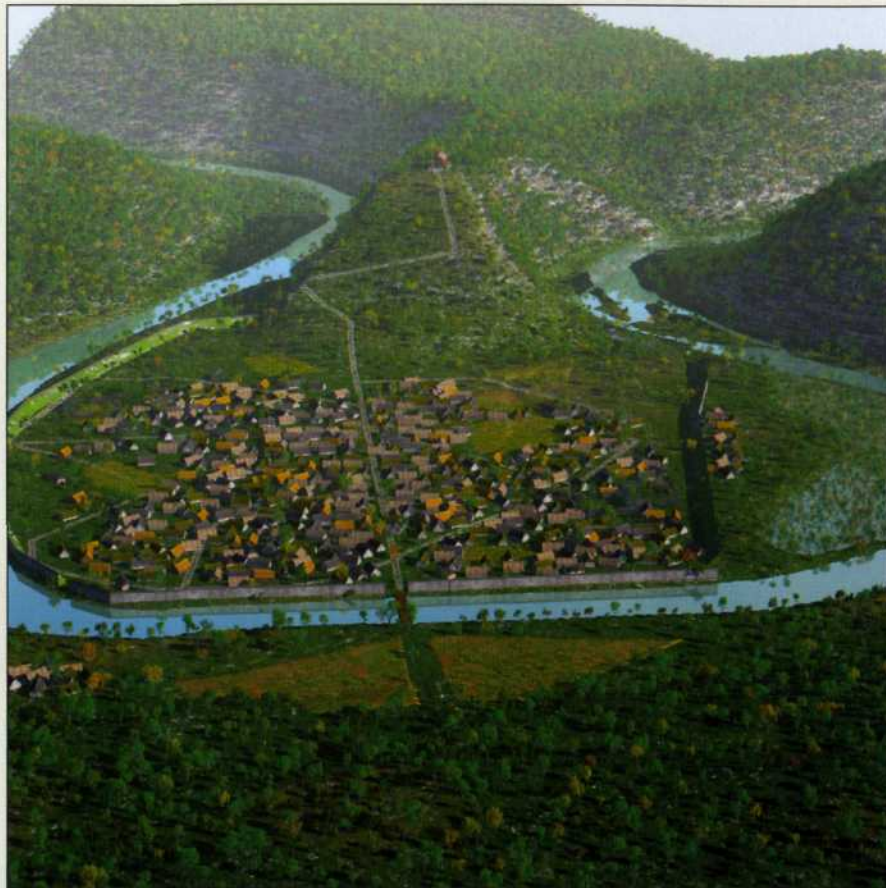
...

cette montagne la transforme en citadelle et la joint à la ville... », écrivait-il en 52 avant notre ère dans *La guerre des Gaules*. Sachant que les descriptions de César n'étaient pas toujours fidèles à la réalité, historiens et archéologues se sont longtemps interrogés sur ce mur. Jusqu'à ce qu'il resurgisse tout à coup du passé.

Par leur taille, leur configuration et la qualité de leurs mosaïques, les *domus* exhumées au palais de justice et au collège Lumière ont confirmé quant à elles la richesse de *Vesontio* à l'époque romaine. Les connaissances se sont affinées sur l'artisanat, la vie quotidienne et les pratiques funéraires. Dans ce domaine, Besançon a, durant quelques semaines, fait la une de l'actualité archéologique européenne avec la nécropole gauloise mise au jour entre le *mur gallicus* et le Doubs. Sur cette berge inondable, des corps inhumés dans des fosses reposaient, pour certains, sur des bardeaux de chêne ou étaient recouverts de ce matériau. Or à cette période, la crémation était généralement d'usage. L'intérêt scientifique est tel que l'une de ces tombes fut prélevée avec la dépouille qu'elle contenait et scrupuleusement restaurée par une équipe grenobloise.

Plongeon dans le passé

Dès que les archéologues auscultent les entrailles de la ville, les Bisontins n'en ratent pas une miette. Ils guettent le moindre vestige à travers les grillages qui clôturent la zone explorée ou, perchés sur les plates-formes d'observation spécialement conçues pour eux, suivent la progression du chantier. Ils se précipitent aux visites guidées organisées en cas de découvertes majeures, tandis que les conférences dévoilant le bilan des campagnes de fouilles font salle pleine. Mais, bien qu'ils aient en tête les mosaïques du col-



Voppidum gaulois (II^e - I^{er} siècle avant J.-C.)

À la fin du II^e siècle avant J.-C., époque où les premières villes apparaissent dans la civilisation celtique, naît l'agglomération de *Vesontio*, capitale des Séquanes. Juxtaposant des quartiers résidentiels et artisanaux, cet *oppidum* gaulois investit très rapidement la presque totalité du méandre. Même la zone marécageuse de Chamars possède un groupe de maisons à ses abords. Dans le prolongement d'une passerelle de bois jetée sur le Doubs à l'emplacement de l'actuel pont Battant, une rue coupée de voies transversales traverse la ville et monte en zigzaguant jusqu'au sommet de la colline de la Citadelle pour rejoindre un édifice qui pourrait être un temple ou un bâtiment militaire. Bien que protégé par la ceinture d'eau du Doubs, les habitants ont jugé bon d'élever un mur de berge, puis un long rempart (large de 6 mètres et haut d'environ 5 mètres) dont l'armature consiste en un entrecroisement de poutres assemblées entre elles par des fiches de fer. Ce *mur gallicus* a essentiellement le rôle symbolique d'affirmer la puissance économique, politique et sans doute aussi religieuse de la cité.

Les demeures à ossature bois et murs de torchis, couvertes de chaume ou de bardeaux, sont séparées les unes des autres par des jardins ou aires d'activités. Les artisans travaillent l'os, la terre, le métal. Probablement pour des raisons de sécurité, les métiers des arts du feu sont confinés dans la partie nord de la Boucle, non loin du Doubs. Outre-pont, on remarque quelques constructions dans le futur quartier de Battant.

Vesontio, capitale romaine (I^{er} - II^e après J.-C.)

Au I^{er} siècle de notre ère, la ville se romanise. Les maisons sont rebâties en pierre et leurs façades s'habillent de portiques. Inspirées de modèles méditerranéens, des *domus*, vastes villas urbaines, distribuent leurs pièces luxueuses autour d'une ou plusieurs cours (celles exhumées lors de fouilles figurent en gris clair sur ce plan). Redressé, le *cardo maximus* (actuelle Grande-Rue) présente une rectitude quasi parfaite du pont Battant, construit ou reconstruit en pierre, à la porte Noire, arc triomphal érigé sous le règne de Marc-Aurèle. Bordant le *cardo maximus*, un forum doté d'un temple civique s'étend sur plus d'un hectare. Son extrémité sud-est est marquée par un portique en hémicycle (dans l'actuel square Castan). Dans son prolongement, le théâtre s'adosse au flanc de la colline de la Citadelle (site du Conseil régional). Sans doute dédié au culte du dieu Mars, un sanctuaire de forme circulaire de 91 mètres de diamètre est élevé à l'ouest, sur une partie de l'espace, assaini de Chamars. L'eau courante arrive dans la cité depuis les sources du village d'Arcier par un aqueduc long de plus de 10 kilomètres et alimente des thermes publics (sous la place de la Révolution). Outre-pont, dans le quartier Battant-Arènes considérablement développé, l'amphithéâtre, comparable à ceux d'Arles et de Nîmes, peut accueillir près de vingt mille spectateurs.

Les archéologues évaluent l'emprise maximale de la ville antique à 120 hectares environ et estiment que sa population a pu varier de vingt à trente mille habitants entre le I^{er} siècle et la fin du II^e siècle.



...

...
 lège Lumière, les éléments de l'aqueduc d'Arcier encore visibles au Conseil régional ou des trous de poteaux témoignant de l'emplacement d'anciennes demeures gauloises, il leur est difficile d'imaginer à quoi ressemblait la ville en ces temps lointains. Et surtout de se rendre compte de son ampleur, de sa puissance, des volumes de ses édifices publics et privés, de leur implantation dans la Boucle. C'est là que les plans en 3D présentés actuellement au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de

che-Comté, installé dans les locaux de la faculté des Lettres et Sciences Humaines à Besançon, livre ce remarquable travail à Agathe Legros, conservatrice chargée de l'archéologie dans ce musée. « Lorsque j'ai commencé à monter le projet de cette exposition, j'ai voulu avoir des plans et des séquences en 3D. Je pensais m'adresser à une entreprise privée. Quand Antonio Gonzales, le directeur de l'ISTA a entendu parler de ce projet, il m'a proposé qu'on le

géographiques communiquées par la mairie de Besançon et un logiciel spécifique générant de la végétation. Ensuite, ils ont numérisé, modélisé en 3D et mis en couleurs les plans et des plans des archéologues pour les secteurs fouillés. Pour le reste, ils ont dû interpréter, extrapoler car de multiples zones d'ombre subsistent, notamment en ce qui concerne les bâtiments publics de l'époque romaine. « Nous ne prétendons pas représenter

la réalité telle qu'elle a été mais telle qu'elle aurait pu être. Nous souhaitons en donner une vision crédible même si elle n'est bien évidemment pas exacte scientifiquement. Notre objectif principal était de fournir un support visuel au grand public afin qu'il puisse mieux évaluer le potentiel archéologique de la ville, lui restituer une information qui a disparu », explique Georges Tirologos, ingénieur à l'ISTA. Pari réussi, les visiteurs sont estoma-

qués par ces vues et Agathe Legros est plus que satisfaite du résultat. « Je suis ravie. C'est la première fois qu'on dispose d'un média pareil qui parle au plus grand nombre. C'est en outre un extraordinaire instrument de travail pour l'avenir car nous pourrions compléter les plans au fur et à mesure des futures découvertes archéologiques », annonce-t-elle. Rendez-vous donc après les fouilles de l'îlot Pasteur. •



Puissant *murus gallicus*, berge magnifiquement mise en scène, délicat péristyle (de gauche à droite), par la magie de l'informatique, ce qui n'existe que dans l'esprit des archéologues, reprend des formes et des couleurs. C'est alors avec surprise que les Bisontins découvrent une cité majestueuse dont la monumentalité ne date pas d'hier.

Besançon, dans le cadre de l'exposition De Vesontio à Besançon : la ville s'expose, prennent tout leur sens. Enfin, ils plongent littéralement le Bisontin - et le Franc-Comtois - au cœur de Vesontio gaulois, puis de la cité romaine. Sans oublier le village néolithique qui les a précédés.

Bientôt un DVD

Il aura fallu juste neuf mois pour que l'Institut des Sciences et Techniques Antiques (ISTA) de l'université de Fran-

fasse ensemble puisque son laboratoire avait déjà réalisé un CD-Rom sur la colonie romaine de Béziers. En tant qu'institut de recherche, il m'apportait une dimension scientifique importante », indique-t-elle. Aux plans et séquences prévus initialement s'est ajouté un petit film en images de synthèse, bientôt commercialisé en DVD. Pour réaliser ces plans, les chercheurs de l'ISTA ont d'abord restitué la topographie du site et son environnement naturel grâce aux données

De Vesontio à Besançon

Du haut d'une modeste pointe en pierre taillée, 52 000 ans vous contemplent ! Ce petit silex est le plus ancien témoignage de la présence de l'homme à Besançon. Normal, qu'il ait trouvé bonne place dans une vitrine dès la première salle de l'exposition De Vesontio à Besançon : la ville s'expose. Visible au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon jusqu'au 27 novembre, celle-ci effeuille les pages de l'histoire, du village de l'époque néolithique à la veille de la conquête française. Outre les trois grands plans en 3D et le film qui les complète, le passé de la capitale comtoise se dévoile via des maquettes (dont celle du *murus gallicus* mentionné par Jules César), des reconstitutions, des objets de la vie quotidienne, liés au culte ou à l'artisanat, ainsi que par quelques vestiges majeurs telles la mosaïque de la Méduse exhumée sur le site du collège Lumière et superbement restaurée ou la tombe gauloise prélevée aux Remparts dérasés.

Sources : De Vesontio à Besançon, catalogue de l'exposition, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon/Chaman édition, 2006, 164 p., 22 euros.